

## Décryptage des termes en wolof et soninké utilisés pour les collectes ornithologiques de Victor Planchat

Nadia BOUGRINE\* & Ludovic BESSON\*\*

**Résumé.** - Les étiquettes des oiseaux collectés par Victor Planchat au Sénégal portent des informations en langues locales. Le décryptage de ces termes (alphabet et langues identifiés, mots traduits) est proposé, pour permettre à d'autres institutions de les comprendre. Il s'agit des noms vernaculaires des oiseaux, en wolof et soninké, transcrits en alphabets latin et 'ajami (alphabet arabe, adapté pour rendre au mieux les phonèmes wolofs et soninkés). Ce travail illustre les difficultés que rencontrent les historiens des collections dans l'exploitation de données présentées dans des langues qu'ils ne connaissent pas. Les difficultés de transcription et de traduction de ces termes sont liées, d'une part, aux problèmes de lecture des cursives dans des alphabets adaptés ou non standardisés pour ces langues et, d'autre part, à l'existence de synonymes ou d'homonymes. Ces écrits sont des témoignages linguistiques, ethnographiques et historiques bien documentés qui complètent un peu plus les connaissances que nous avons de ce naturaliste.

**Mots-clés.** - Collections ; Ornithologie ; Langue wolofé ; Alphabet arabe ; Alphabet 'ajami ; Wolofal ; Soninké ; Noms vernaculaires ; Victor Planchat.

### INTRODUCTION

Les collections d'histoire naturelle européennes de la fin du XIXe siècle ont été constituées par des personnalités très diverses allant des simples amateurs aux directeurs d'institutions en passant par des missionnaires, des marchands naturalistes et autres plumassiers. Ces naturalistes, souvent érudits, employaient à l'occasion des « indigènes » [MEARNS & MEARNS 1998] et dans leurs envois, on retrouvait donc des étiquettes rédigées dans des langues et des alphabets locaux ou adaptés. Ainsi le muséum de Bourges (BOUM) possède des oiseaux portant des étiquettes rédigées en chinois, en japonais ou en tamoul. Comment, pour le personnel chargé des collections d'histoire naturelle, mener à bien les inventaires, transcrire correctement ces écrits et en appréhender ainsi la valeur informative ? Ces informations peuvent être importantes (date et lieu de collecte, indications d'abondance) ou mineures (nom local) pour le biologiste. Mais, tant qu'une information n'est pas décryptée (alphabet et langues identifiés, termes traduits), il est impossible d'en comprendre l'intérêt. Le cas des collectes ornithologiques sénégalaises de Victor Planchat conservées au muséum d'histoire naturelle de Bourges est, de ce point de vue, tout à fait démonstratif. Des commentaires existent en « *Ouolof* », « *Saracollet* » et en alphabet arabe pour 19 spécimens [BESSON 2013]. Pour analyser les termes proposés sur ces étiquettes, il faut d'abord replacer le wolof et le sarakolé (ou soninké) dans leur contexte.

La population du Sénégal se caractérise par une grande diversité ethnique et linguistique. L'article premier de la constitution du pays dispose : « La langue officielle de la République du Sénégal est le Français. Les langues nationales sont le Diola, le Malinké, le Pular, le Sérère, le Soninké, le Wolof et toute autre langue nationale qui sera codifiée. ». Si le français, langue de l'enseignement et de l'administration principalement, est la langue officielle, le wolof, langue ethnique reconnue et codifiée, est la langue d'intercompréhension de 80% de la population sénégalaise. Les locuteurs wolofs n'appartiennent pas tous à l'ethnie Wolof. Le français et le wolof jouant principalement le rôle de langue véhiculaire [MALHERBE 2007], on constate que la situation linguistique du Sénégal se caractérise par un plurilinguisme marqué où les langues étrangères peuvent parfois influencer les langues vernaculaires des différentes ethnies du pays. La standardisation des systèmes de transcription des langues locales d'Afrique de

l'ouest, en caractères latins, a été initiée dès les années 1960 [CISSE 2006 ; BAO DIOP 2007]. Des conventions très particulières ont alors été fixées afin de respecter au mieux les particularités phonétiques, notamment du wolof. Mais, il ne faut pas oublier que le wolof, langue nigéro-congolaise de la branche atlantique, a d'abord été transcrit dans l'alphabet arabe [DÉME 1986 ; CISSE 2006]. Cet alphabet non officiel est d'ailleurs toujours utilisé sur de nombreux écriteaux et enseignes, ou sur des bus [DUMONT 1998]. CISSE [2006] explique que ce phénomène remonterait aux contacts, au VIII<sup>ème</sup> siècle, entre les populations locales d'Afrique occidentale et les commerçants et voyageurs de culture arabo-musulmane. Ainsi, le soninké, langue nigéro-congolaise de la branche mandé, peut aussi s'écrire avec l'alphabet arabe. Ces adaptations de l'alphabet arabe à d'autres langues ne sont pas rares puisqu'il est le second système d'écriture utilisé dans le monde après l'alphabet latin. Des langues qui ne sont pas forcément de la même famille linguistique sont concernées. On pense notamment au persan ou au pachtoune, deux langues indo-iraniennes de la famille des langues indo-européennes mais ce phénomène est aussi répandu en Afrique de l'Ouest avec le haoussa, le mandingue et le peul. Ce recours à une graphie étrangère pour la transcription d'une langue locale n'est toutefois pas sans poser de limites. En effet, la phonologie de l'arabe n'étant pas la même que celle de la langue utilisatrice, les adaptations s'avèrent nécessaires. La transcription des sons absents du système phonétique en arabe a été possible grâce à l'introduction d'outils graphiques complémentaires que sont les diacritiques (points, signes auxiliaires). La variante de l'alphabet arabe pour l'écriture de ces langues de l'Afrique occidentale est appelée alphabet 'ajami. La transcription du wolof en caractères arabes est appelée wolofal, système d'écriture de cette langue orale. Le wolofal est donc la langue wolof écrite en alphabet 'ajami, alphabet arabe adapté et augmenté.

N'étant pas locuteurs de ces langues, nous avons tout de même tenté de lire les informations dont nous disposions, le muséum n'ayant pas les moyens de diligenter des expertises linguistiques. Ce retour d'expérience est proposé pour mettre en lumière les difficultés de lecture et de traduction que les nomenclatures proposées par Planchat impliquent pour les non wolophones. Connaître le seul alphabet arabe suffit-il pour effectuer ces tâches ? Ces mentions datant d'avant la standardisation de ces langues en alphabet latin, comment interpréter leur phonétique ? Le rédacteur maîtrisait-il parfaitement

\* [nadia.bougrine@gmail.com](mailto:nadia.bougrine@gmail.com)

\*\* Muséum d'histoire naturelle de Bourges, Les rives d'Auron, 18000 Bourges, France ; [ludovic.besson@ville-bourges.fr](mailto:ludovic.besson@ville-bourges.fr)

l'alphabet 'ajami ? L'alphabet arabe étant consonantique, comment lire et prononcer ces mots si on ne les connaît pas à l'avance ? Comment deviner les voyelles ? Enfin, pourquoi un employé d'une société participant à l'entreprise coloniale a-t-il fait ce travail clairement ethnographique alors que le système colonial ne faisait que peu de cas des langues indigènes [CISSÉ 2006] ?

## MATERIEL ET METHODES

Nous avons pratiqué cette étude sur les 19 étiquettes manuscrites retrouvées dans les collectes de Victor Planchat au muséum de Bourges [BESSON 2013]. Les termes latinisés sont toujours précédés du mot « *Ouolof* » ou du mot « *Saracollet* », ce qui ne laisse aucune ambiguïté quant à leur origine linguistique. Par contre, une mention en alphabet arabe est présente, généralement sur un papier collé sur l'étiquette de collecte [BESSON 2013]. Dès la première lecture, nous avons constaté que la langue écrite n'était pas de l'arabe mais bien du wolofal soit du wolof écrit en alphabet arabe adapté, l'ajami, avec le rajout, dans un cas seulement, d'un terme soninké en alphabet latin et en alphabet 'ajami. Nous étions donc bien en présence d'un même mot, transcrit dans deux alphabets différents.

Nous avons cherché les termes en wolof latinisé dans différents dictionnaires. Nous avons utilisé ceux de DARD [1825], RAMBAUD [1903], GUY-GRAND [1923], KOBÈS & ABIVEN [1923] et ANGRAND [1940], cernant historiquement la période d'activité de Victor Planchat. Pour le terme soninké en alphabet latin, nous avons utilisé DIAGANA [2011].

Pour tenter d'établir des correspondances entre le wolof, la langue la plus représentée dans cette collection, et sa transcription en 'ajami, nous nous sommes appuyés principalement sur les travaux de BAO DIOP [2007] et sur le système de transcription proposé par NGOM [2007]. L'alphabet arabe est un alphabet consonantique, ou abjad, qui n'indique que partiellement, voire jamais, les voyelles dites brèves. Apparaissent seulement dans le corps des mots les voyelles dites longues, dont la durée de réalisation est approximativement deux fois supérieure à la durée de réalisation des voyelles brèves. Les voyelles brèves sont facultatives et la plupart des textes arabes sont écrits sans ces dernières. D'autre part, le système vocalique arabe est plutôt limité, il comprend trois phonèmes [a], [i] et [u] qui seront notés [ā], [ī] et [ū] quand leur réalisation sera longue. Ainsi, les caractères arabes pour la transcription des phonèmes

Voyelle wolof	Prononciation selon l'Alphabet Phonétique International	Voyelle arabe
i	si	ou ي
u	tout	'ou و
é	thé	
ë	je	
e	cèpe	
a	patte	'ou ا
o	porte	
ó	beau	

Tableau 1. - Mise en correspondance des voyelles wolof, et leur prononciation, avec les voyelles arabes [DUMONT 1983]]. L'alphabet arabe est insuffisant.

Consonne en arabe	Consonne en wolof	Prononciation selon l'Alphabet Phonétique International	Symbole de l'Alphabet Phonétique International
ب	b	bal	[b]
ت	t	tordu	[t]
د	d	dinde	[d]
ر	r	r roulé comme en espagnol ou en anglais	[r]
خ	x	Correspond à la jota espagnole, ou au ch allemand, son de gorge rauque	[x]
ف	f	face, phare	[f]
ك	k	carpe, kiwi, qui	[k]
ق	q	k prononcé plus profondément dans la gorge	[q]
ل	l	la	[l]
س	s	son, pièce	[s]
م	m	maman	[m]
ن	n	non	[n]
و	w	ouate	[w]
qui est considérée en arabe comme une semi-consonne			
ي	y	bille, mien, ail, yeux	[j]
qui est considérée en arabe comme une semi-consonne			

Tableau 2. - Correspondance entre les consonnes communes à l'arabe et au wolof avec indication de prononciation.

vocaliques du wolof, qui sont plus nombreux, s'avèrent insuffisants (Tab. 1).

La transcription des voyelles du wolof se fera avec les trois voyelles de l'arabe. Le a, i et u du wolof seront transcrites logiquement par leur correspondant phonétique en arabe. Toutefois, l'alphabet 'ajami ne semble pas proposer de nouveaux caractères pour la transcription des voyelles é, ë, e, o et ó. Le é et le e sont donc transcrites avec le i de l'arabe, le ë avec le a, tandis que o et ó le sont avec le u. Les voyelles en wolof peuvent également avoir une réalisation longue. Aussi, pour l'indiquer, le wolofal a recours au caractère arabe l, qui est une voyelle d'allongement en arabe, le Alif, portant lui-même une voyelle brève.

Les consonnes b, t, d, k, m, n, l et f ont la même valeur que celles du français (Tab. 2).

Certaines consonnes du wolof sont transcrites en arabe avec un caractère différent de celui du phonème arabe, alors que les deux langues partagent ce phonème (Tab. 3).

Dans les tableaux (cf. supra) nous avons réduit la présentation en nous limitant aux seuls caractères présents sur les étiquettes de Victor Planchat. Il y a des irrégularités dans la correspondance entre certains phonèmes wolofs et caractères arabes. C'est le cas pour :

- le ج arabe qui peut transcrire à la fois le j mais aussi le c, le ñ et les préasales nc et nj du wolof ;
- le ب arabe qui peut transcrire à la fois le b mais aussi le p et les préasales mb et mp du wolof ;
- le ك arabe qui peut transcrire à la fois le k mais aussi le g, le ŋ et les préasales nk et ng du wolof ;
- le ق arabe peut transcrire le q mais également le x du wolof ;

Consonne wolof	Caractère en alphabet arabe	Consonne arabe caractère qui aurait pu être utilisé pour la transcription de la consonne du wolof correspondante
q	ق	ق
f	ف	ف
x	خ	خ

Tableau 3. - Variations dans l'utilisation de certains caractères de consonnes arabes pour transcrire des phonèmes wolofs.

Consonnes en wolof	Transcription possible adaptée en caractères arabes repérés sur les étiquettes	Prononciation selon l'Alphabet Phonétique International
p	ⴱ avec trois points diacritiques au dessus	papa
c	ⴷ	quai (fr. dialectal), réalisation du [t] devant [i]
g	ⴳ	gare, bague
j	ⴱ	[ʝ] même réalisation que d devant i, guépe (fr.dialectal)
ñ	ⴷ	[ɲ] indigné ou gnôle
mb	ⴱ	[mb]
mp	ⴱ	[mp]
nd	ⴷ	[nd]
nc	ⴷ	[ɲc]
nt	ⴷ	[nt]
nj	ⴱ	[ɲʝ]
ng	ⴳ avec trois points diacritiques ajoutés soit ⴳ	[ŋ]
nq	ⴱ ou ⴳ	[Nq]
nk	ⴳ	[k]
□	ⴳ avec trois points diacritiques ajoutés soit ⴳ	[ŋ] ng anglais de sing ou n espagnol de tango

Tableau 4. - Présentation des consonnes du wolof qui n'existent pas en arabe et qui sont transcrites avec un caractère arabe adapté ou non. Il s'agit des caractères lus sur les étiquettes de Victor Planchat.

- le ⴱ arabe peut transcrire le d mais également la prénasale nd du wolof ;
- le ⴷ arabe peut transcrire le t mais également la prénasale nt du wolof.

Les termes wolofals sont donc proposés en focalisant principalement notre attention sur les consonnes qui portent à confusion. Nous avons transcrit les mots wolofals à partir des réalisations phonétiques de leur double en caractères latins.

L'écrit soninké, anecdotique, est malheureusement très difficile à lire. De plus le soninké est une langue tonale qu'il faut entendre pour la transcrire correctement. Devant notre impossibilité de restituer le mot en alphabet arabe, nous ne tenterons pas d'en présenter la signification. Nous reprenons les mêmes abréviations que celles proposées par BESSON [2013].

## RÉSULTATS

Il s'agit des 18 étiquettes de Victor Planchat présentant des termes wolofs (Fig. 1). La copie des étiquettes de Victor Planchat est reprise en partie de l'annexe proposée par BESSON [2013]. Les conventions utilisées sont les mêmes que celles de cette annexe. Nous présentons d'abord le numéro d'inventaire BOUM, les noms, scientifique et vernaculaire, actuels de l'espèce puis la copie diplomatique des seules mentions à caractère linguistique qui nous intéressent, à savoir les termes en français, en wolof latinisé et en wolofal. Ensuite, les traductions et transcriptions argumentées sont proposées pour chacun des alphabets.

### BOUM-12.Acc.153

*Accipiter badius sphenurus* (Rüppell, 1836), l'Épervier shikra : « Faucon » /// « *Ouolof* : [très difficile à lire car masqué en partie par l'étiquette portant la transcription wolofal :] *Lantine* / (لانتين) ».

Le faucon se traduit « birampaté » [GUY-GRAND 1923 et KOBES & ABIVEN 1923]. Il s'agit bien d'un épervier et non d'un faucon. Planchat donne un terme qui se rapproche des traductions proposées par GUY-GRAND [1923], KOBES & ABIVEN [1923] et ANGRAND [1940] : « *Litjin* » ou « Litchine ».

La première voyelle du mot en wolofal n'est pas la même que celle donnée par le terme en caractères latins. En effet, le caractère arabe qui indique un u ou o long est transcrit a en caractères latins au lieu de o ou u. Pour les consonnes, le premier caractère arabe est difficile à reconnaître et nous avons confondu le l avec un k. En troisième position, il y a plusieurs possibilités du fait de la présence du ⴷ qui peut transcrire la consonne t du wolof ou encore la prénasale nt. Notre proposition est donc lūtin ou lūntin. La deuxième transcription proposée se rapproche de ce qui est inscrit en caractères latins.

### BOUM-12.Pte.13

*Pterocles quadricinctus* Temminck, 1815, Ganga quadribande : « *Gélinote* [sic !] » /// « *Ouolof* : *Triperipe* / (تبيرش) ».

La gélinotte, comme la perdrix, se traduit par tokèr [GUY-GRAND 1923]. Cela ne ressemble en rien à triperipe. Les ganges étaient souvent confondus avec les gélinottes, les perdrix ou les pigeons mais ces derniers se nomment mpétah/pétakh ou pégèt [GUY-GRAND 1923 ; ANGRAND 1940].

Le nom en wolofal reste très mystérieux pour nous, car nous avons rencontré des difficultés pour identifier les deux derniers caractères arabes. Nous identifions deux caractères arabes de consonnes qui n'ont pas de correspondants en wolof. De plus, en deuxième position, nous rencontrons le caractère ⴱ qui peut transcrire plusieurs consonnes du wolof : b, p ou les prénasales mb et mp. Enfin, la lecture des voyelles reste compliquée dans la mesure où nous ne pouvons pas nous faire aider par les indications en caractères latins. Nous ne proposons pas de transcription.

### BOUM-12.Col.18

*Treron waalia* (F. A. A. Meyer, 1793), Colombar waalia : « Pigeon vert » /// « *ouolof* : *Binor* / (بينور) ».

Cette espèce appartient à la famille des tourterelles et des pigeons. Ces derniers, nous l'avons vu, se nomment mpétah/pétakh ou pégèt [GUY-GRAND 1923 ; ANGRAND 1940]. Nous n'avons pas trouvé « Binor » dans nos dictionnaires.

Ici le caractère arabe qui peut transcrire plusieurs consonnes du wolof est le ⴱ. L'indication en caractères latins nous permet de voir que la consonne du wolof visée est le b. Les indications concernant les voyelles sont également accessibles. Nous proposons la transcription bīnor. Il semble que ce terme, pour lequel il n'y a aucune difficulté de lecture, soit spécifique aux colombar.



Figure 1. - Les 18 étiquettes de Victor Planchat présentant des termes wolofs ou soninkés, latinisés et en 'ajami. De gauche à droite et de haut en bas : [BOUM-12.] Acc.153, Pte.13, Col.18/Psi.40, Psi.148, Str.61/Aln.40, Cor.11, Pic.166/Mus.107, Nec.91, Lan.3/Mlc.8, Stu.78, Stu.87/Plo.49, Plo.50 et Vid.7. Celle de BOUM-12.Stu.76, illisible, n'est pas montrée.

**BOUM-12. Psi.40**

*Psittacula krameri krameri* (Scopoli, 1769), Perruche à collier : « Ouolof : Toye./ (توي) / *Saracollet / Séron /* [terme 'ajami très difficile à reproduire car illisible] ».

Nous retrouvons ce terme, toye (qui signifie perroquet ou perruche), dans nos dictionnaires, avec quelques variantes. DARD [1825] nous donne ndamdame pour perroquet et nthioé pour perruche, RAMBAUD [1903] indique indifféremment tòi ou damdam, GUY-GRAND [1923] propose ndamdandam, tòi, ntòi ou hèle alors que ANGRAND [1940] se contente de Tioye pour perroquet. Il y a, sur cette étiquette, la seule mention en « *saracollet* » que nous ayons retrouvé, il s'agit du nom sarakolé (=soninké) de l'espèce : séron. DIAGANA [2011] donne ceero pour le perroquet ou la perruche, mot très proche de ce que propose l'étiquette Planchat.

Pour le terme wolofal, nous proposons la transcription toy car le mot en caractères latins nous indique la voyelle o et une réalisation du ت arabe en t. Le terme soninké écrit en 'ajami est illisible.

**BOUM-12. Psi.148**

*Poicephalus senegalus senegalus* (Linné, 1766), Perroquet youyou : « You You » // « *Ouolof : Dandame/ (دندم)* ».

Nous ferons les mêmes remarques que précédemment. Ici, c'est le Dandame wolof qui est choisi pour le perroquet.

La consonne ɗ peut transcrire en wolof le d ou la prénasale nd. Le wolofal est bien lisible, nous proposons également la transcription damdam ou ndamdandam.

**BOUM-12. Str.61**

*Glaucopteryx perlatum* (Vieillot, 1817), Chevêchette perlée : « *Ouolof : Loye/ (لوي)* ».

Il s'agit d'une petite chouette. GUY-GRAND [1923] propose hargét, hardét ou loy alors que KOBES & ABIVEN [1923] proposent Loy pour chat-huant et hargéd, en synonyme. ANGRAND [1940] indique loy pour le hibou.

Nous proposons la transcription loy du mot wolofal car le nom en caractères latins nous indique une réalisation de la voyelle en o. Les consonnes ne prêtent pas à confusion.

**BOUM-12. Aln.40**

*Halcyon chelicuti* (Stanley, 1814), Martin-chasseur strié : « *Ouolof : Babakar/ Halcyon Chelicutensis* ».

Les martins (pêcheurs et chasseurs) font partie de la même famille des alcédinidés. C'est le babakar de DARD [1825] et ANGRAND [1940], mais KOBES & ABIVEN [1923] nous donnent une variante, babukâr, pour « une espèce de martin-pêcheur ».

Ici encore c'est l'inscription en caractères latins qui nous permet de proposer la transcription bābakar du terme wolofal. Sans cette indication, il subsisterait une difficulté face au caractère ب qui peut transcrire plusieurs consonnes du wolof.

**BOUM-12. Cor.11**

*Coracias abyssinicus* (Hermann, 1783), Rollier d'Abyssinie : « *Ouolof : Bakar/ (القراب)* ».

Il existe, semble-t-il, des confusions concernant la transcription de ce nom. Il est proposé holahol pour cette espèce (cf. BOUM-12.Stu.78) par GUY-GRAND [1923]. Ce même auteur nomme le geai bahar alors que pour ANGRAND [1940], un rollier donne bakhar.

Le nom en wolofal propose un caractère arabe qui peut prêter à confusion. Il s'agit du ك en troisième position. De même, il y a bien un point sous la première lettre, ce qui permet de lire un b plutôt qu'un d. Toutefois l'indication en caractères latins est lisible. Elle nous permet de connaître les phonèmes consonantiques et vocaliques du wolof qui sont visés, c'est donc la transcription bākhar que nous proposons.

**BOUM-12. Pic.166**

*Dendropicos goertae*, (P. L. S. Müller, 1776), Pic goertan : « *Ouolof : GrKane/ (كوركين)* ».

Il s'agit d'un pic, de la même famille que le pivert. DARD [1825] parle du pivert qu'il traduit par ngortane, comme ANGRAND [1940] alors que GUY-GRAND [1923] et KOBES & ABIVEN [1923] proposent ngortân pour le même oiseau.

Ici, pour ce mot wolofal, toutes les voyelles sont indiquées. Si l'on se fie à la transcription en caractères latins, on voit que le ك en première position transcrirait un g alors que le ك en quatrième position, transcrirait un k. On peut proposer gūrkan.

**BOUM-12. Mus.107**

*Turdus pelios*, Bonaparte, 1850, Merle africain : « *Ouolof : Bagané/ (بالبان)* ».

Cette espèce est de la famille des turdidés comme nos grives et merles européens. GUY-GRAND [1923] propose bien yerâyer ou gulâgul mais KOBES & ABIVEN [1923] précisent que ce terme s'adresse au merle métallique, de la famille des étourneaux (sturnidés).

Pourtant, le wolofal nous indique bien ce mot, confirmant Planchat. Nous rencontrons les caractères ب en première position et le ك en troisième position. Les deux peuvent respectivement transcrire plusieurs consonnes du wolof. Les voyelles quant à elles sont clairement indiquées. Nous lisons d'abord bākân mais le ك pouvant transcrire le g du wolof, la transcription bāgân est à retenir. C'est l'indication en caractères latins qui nous permet de faire cette proposition plutôt que pāgân, bākân, bājân, bānkân ou bāngân.

**BOUM-12. Nec.91**

*Cinnyris pulchellus*, (Linné, 1766), Souimanga à longue queue : « *ouolof : Dakar* [difficile à lire]/[terme 'ajami très difficile à reproduire] ».

Les souimangas sont des oiseaux appartenant à la famille des nectariniidés. Ils sont les équivalents africains des colibris américains. Mais, de petite taille, ils peuvent être confondus avec des moineaux. Colibri se traduit par plusieurs synonymes selon GUY-GRAND [1923] et KOBES & ABIVEN [1923] : vèf, tèmtèm, tèmtéman ou maramluslus et DARD [1825] donne maramelaiselaise. Moineau se traduit par sagore [DARD 1825], sagôr et savor [KOBES & ABIVEN 1923] ou encore sagôr, savôr et sur [GUY-GRAND 1923]. Dahâr (se rapprochant de Dakar) est un tamarinier [KOBES & ABIVEN 1923].

Le mot en wolofal inscrit est presque illisible. Nous ne proposons pas de transcription pour ce terme.

### BOUM-12.Lan.3

*Corvinella corvina*, (Shaw, 1809), Corvinelle à bec jaune : « *Ouolof*: *takassonne*/ (تاكسون) ».

Nous n'avons pas retrouvé de traduction pour ce nom définissant un oiseau de la famille des pies-grièches.

Le nom wolofal nous donne le ت en première position et le ك en seconde position. C'est l'indication en latin qui nous permet de proposer la transcription takason.

### BOUM-12.Mlc.8

*Dryoscopus gambensis*, (Lichtenstein, 1823), Cubla de Gambie : « *Ouolof*: *Polor*/ (بولور) ».

Nous n'avons pas retrouvé de traduction pour ce nom définissant un oiseau de la famille des malaconotidés.

Pour le terme wolof en caractères arabes, notre première proposition de transcription serait būlūr. L'indication en latin nous permet toutefois de voir que le caractère ب de l'arabe transcrit le phonème wolof p plutôt que le phonème b, et nous indique que les voyelles en deuxième et quatrième positions sont o et o. La transcription que nous proposons est pōlōr.

### BOUM-12.Stu.78

*Lamprotornis caudatus*, (Stadius Müller, 1776), Choucador à longue queue : « *Ouolof*: *joulajól*/pronon<sup>m</sup>: *kerola Kol*/ (فولفول) ».

Les choucadors sont les fameux merles métalliques, biens connus des oiseleurs. Ces « merles » ne sont pas de la famille des turdidés mais bien de la famille des sturnidés. Une série de mots à trois syllabes est donnée pour ce groupe d'espèces. Yerayer ou gulâgul pour GUY-GRAND [1923], cet auteur indiquant holahol pour le rolhier alors que KOBES & ABIVEN [1923] le réservent, eux aussi, aux geais bleus. Quant à RAMBAUD [1903] il attribue son khalakhal à la pie (vraisemblablement le corbeau-pie *Corvus albus* Stadius Müller, 1776, au Sénégal). Enfin, ANGRAND [1940] délivre un kholakhole tout à fait en adéquation avec celui sur l'étiquette de Planchat. Cette terminologie à trois syllabes s'adresse à des oiseaux.

Le mot wolofal donne un résultat similaire. Nous rencontrons la consonne ف en première et quatrième positions. On a vu que ce caractère arabe pouvait transcrire la consonne q et x du wolof. Deux transcriptions sont envisageables : qōlaqōl ou xōlaxōl. Les indications en caractères latins nous éclairent sur la réalisation des voyelles.

### BOUM-12.Stu.76

*Lamprotornis superbus*, (Rüppell, 1845), Choucador superbe : « *Spreo pulcher*/ *Ouolof* : [illisible]/[trace visible du papier collé portant la mention wolofale] ». La mention en wolofal est disparue. Ce spécimen est inexploitable.

### BOUM-12.Stu.87

*Lamprotornis chalybaeus*, Hemprich & Ehrenberg, 1828, Choucador à oreillons bleus : « *Ouolof*: *Irahir*/ (إراح إراج) ».

Nous n'avons pu retrouver ce terme dans nos dictionnaires. Peut-être que cette espèce porte un nom différent de ceux des autres merles métalliques.

La première remarque pour le nom wolofal est que ce dernier est composé de deux mots. Concernant les voyelles, nous ne distinguons pas suffisamment les indications en caractères latins pour connaître leur réalisation. En ce qui concerne les consonnes, nous rencontrons en quatrième position le ج qui comme on le sait peut transcrire plusieurs consonnes du wolof. Nous rencontrons en dernière position le ح qui n'est pas utilisé en wolofal. L'hypothèse que nous formulons est qu'il doit s'agir d'un ج qui apparaît sans le point du dessous. Si tel est le cas, nous avons la même difficulté qu'en quatrième position car il peut s'agir de plusieurs consonnes du wolof, à savoir le j, le c, le ñ ou les pré-nasales nc et nj. Nous ne proposons pas de transcription.

### BOUM-12.Plo.49

*Ploceus cucullatus*, (Stadius Müller, 1776), Tisserin gendarme : « *Ouolof*: *Sayor*/ (سكور) ».

Nous retrouvons là le nom du « moineau » sayor (cf. remarques pour le BOUM-12.Nec.91). Précisons que les moineaux appartiennent à la famille des passeridés alors que les tisserins, physiquement très proches, font partie de la famille des ploceidés.

Ici la difficulté est que la lettre ك qui apparaît en deuxième position, peut transcrire un k, un g, un ŋ et les pré-nasales nk et ng du wolof. En aucun cas nous n'avons appris que ce caractère pouvait transcrire le y du wolof. Des voyelles sont indiquées en wolofal et en caractères latins. Nous pouvons proposer la transcription sakor ou sagor ou saŋor ou encore sankor et sangor.

### BOUM-12.Plo.50

*Ploceus cucullatus*, (Stadius Müller, 1776), Tisserin gendarme : « *Ouolof*: *sacar*/Pronnoct: *sayor*/ (سكور) ».

Les mêmes remarques que pour le spécimen précédent sont valables. Nous avons cependant une indication de prononciation ici : sacar se prononçant sayor.

Les mêmes remarques concernant le spécimen BOUM-12.Plo.49 s'appliquent ici.

### BOUM-12.Vid.7

*Vidua orientalis*, (Heuglin, 1870), Veuve à collier d'or : « *Ouolof*: *Diaydé*/ (جيدج) ».

Proches de la famille des ploceidés, les veuves (les oiseaux !) se nomment lârôlârô [GUY-GRAND 1923]. Ce terme ne correspond pas du tout à celui proposé par Planchat.

Ici nous rencontrons trois caractères problématiques dans le mot wolofal, le ج, le د et le ح. Les deux premiers peuvent transcrire plusieurs consonnes du wolof. Le dernier n'est pas un caractère utilisé en wolofal, il doit donc s'agir d'un ج qui à nouveau, apparaît sans son point du dessous. C'est l'indication en caractères latins qui nous permet de savoir quelles lettres du wolof sont transcrites par nos deux premiers caractères arabes. Toutefois, il nous est difficile de découvrir quelle lettre du wolof est visée en dernière position. Nous ne pouvons pas proposer de transcription intéressante.

## DISCUSSION

Les noms wolofs et soninké proposés sont bien les noms vernaculaires de ces oiseaux. Le spécimen BOUM-12.Pic.166 est le plus éloquent. Ce Pic goertan a été décrit et nommé *Picus Goertae* par MÜLLER [1776]. BUFFON [1780] nous donne l'origine de ce nom : « Ce Pic, appelé au Sénégal goërtan [...] ». C'est donc bien le nom local wolof du pic qui a été à l'origine du nom scientifique de cette espèce et, dans le même temps, de son nom vernaculaire français (Fig. 2). Cet exemple, comme les quelques dictionnaires wolof-français consultés [RAMBAUD 1903 ; KOBÈS & ABIVEN 1923 et ANGRAND 1940], montre que le système phonétique était très fluctuant pour transcrire un terme wolof en alphabet latin avant la normalisation des années 1960. Ainsi, le merle métallique est traduit par joulajol sur l'étiquette Planchat du spécimen BOUM-12.Stu.78, gulagul ou yèrayèr par RAMBAUD [1903], gulagul par KOBÈS & ABIVEN [1923] ou encore kholakhole par ANGRAND [1940]. Holahol correspond cependant au rollier de GUY-GRAND [1923] et KOBÈS & ABIVEN [1923], ces derniers réservant également ce vocable pour les geais bleus. Le problème des noms vernaculaires est qu'ils qualifient les espèces globalement, en fonction de leurs ressemblances ou de leurs caractéristiques propres, à des fins strictement utilitaires. Les transcrip-teurs plaquent ou adaptent donc la nomenclature vernaculaire de leur faune (celle de l'Europe) sur une faune complètement différente, ici celle du Sénégal. Certains groupes taxonomiques sont alors confondus. Le ganga, espèce de milieux arides ou semi-arides est appelé gélinotte, espèce de forêts mixtes tempérées voire boréales d'Eurasie ! Les choucadors, de la famille des étourneaux deviennent des merles (métalliques). Il y a aussi le problème des homonymes. Si le mot damdam (BOUM-12.Psi.148) est bien un perroquet, avec un tréma sous chaque d, il signifie également blessure [KOBÈS & ABIVEN 1923]. Avec bakar, le rollier BOUM-12.Cor.11, les choses se compliquent. Ce vocable semble être réservé au mot péché [DARD 1825], mais KOBÈS & ABIVEN [1923] nous troublent. Si bakar est bien le péché, bahar désigne un rolle (ou rollier) mais aussi un lâche ou un peureux ! La seule chose certaine est donc le b en première lettre du mot latinisé... mais comme nous l'avons indiqué pour notre lantine et notre bakar, nous avions confondus, en première lecture, certains caractères. Sans l'inscription en caractères latins, l'identification aurait été compromise. Ce point nous autorise à nous interroger sur la maîtrise de l'écriture en caractères arabes du scripteur ! La transcription phonétique peut donc prêter à confusion. Quoi qu'il en soit, dans notre étude, bagane (BOUM-12.Mus.107) n'est ni une bassine [ANGRAND 1940], ni une calebasse [KOBÈS & ABIVEN 1923] ! L'existence de synonymes, d'homonymes et l'instabilité de la transcription rend très difficile, à leur lecture, l'expression phonétique de ces mots pour les non-wolophones. Nous avons rencontrés des problèmes similaires avec le wolofal. Les langues, dont l'écrit n'est pas standardisé, peuvent connaître des variations dialectales ou au sein d'un groupe [BOUGRINE 2007] ainsi que des variations dans leur transcription phonétique. La présence des noms latinisés a permis de préciser au moins les voyelles. Les consonnes du wolof qui n'existent pas en arabe sont transcrites de façon très variable. Une seule consonne wolof peut se voir transcrite par trois caractères différents de l'alphabet 'ajami. A l'inverse, nous avons constaté que le scripteur en wolofal a utilisé le même caractère arabe pour plusieurs phonèmes du wolof plutôt que d'avoir eu recours à un caractère de l'alphabet arabe adapté reconnu. Par ailleurs, il

est important de signaler que ce scripteur ne notait pas systématiquement les points diacritiques des caractères arabes, que ces derniers soient les caractères des lettres de l'alphabet arabe initial ou des caractères adaptés de l'alphabet 'ajami. Aussi, même les caractères adaptés, s'ils étaient visés, n'apparaissent pas comme tels, ce qui réduit un peu plus les chances d'établir une transcription fiable (Tableau 4). Enfin, la graphie est naturellement manuscrite et l'encre s'est parfois estompée avec le temps. Tout cela rend la lecture de ces mots fastidieuse.

Il ne fait aucun doute que le rédacteur des informations en alphabet latin situées sur les étiquettes de collecte des oiseaux est Victor Planchat. Par contre, la grande majorité des indications wolofales sont portées sur des rajouts en papier, collés sur les étiquettes de collectes. L'existence de ces rajouts est très certainement liée à l'utilisation des services d'un locuteur et scripteur wolofal. La langue wolofe étant une langue véhiculaire, ceux qui ont informé Planchat pouvaient être des locuteurs wolophones d'une autre ethnie qui auraient donné le nom qu'ils connaissaient dans leur langue en pensant que ce serait le même. L'existence d'un terme « saracollet », c'est-à-dire soninké, confirme les origines diverses des informateurs. Du personnel autochtone a été recruté pour faire fonctionner la ligne Dakar – Saint-Louis, notamment pour la conduite et la chauffe des machines à vapeur [CLOUÉ 1900]. Planchat a-t-il appris le wolof pour communiquer avec le personnel qu'il avait sous ses ordres ? Cela est tout à fait possible d'autant que deux étiquettes (BOUM-12.Psi.40 et 12.Nec.91), portant des noms en wolofal écrits sans aucun doute de sa main, montrent que notre naturaliste devait au moins connaître cet alphabet.

## CONCLUSION

Les nomenclatures, wolofe et soninké, utilisées par Planchat n'apportent pas d'informations biologiques ou écologiques. Ce ne sont que des noms vernaculaires transcrits. Ces termes posent, cependant, le problème de la copie diplomatique des informations historiques que se doit de réaliser toute personne chargée d'inventorier des collections d'histoire naturelle. Notre expérience montre que le fait que l'un de nous (N. B.) maîtrise l'alphabet arabe nous a permis de percevoir le sens général des informations portées sur les étiquettes mais nous avons pleinement conscience que nos transcriptions ne sont pas parfaites. Dans notre cas, rien ne vaudra un ornithologue, spécialiste de l'avifaune du Sénégal, locuteur du wolof et scripteur du wolofal, et son pendant soninké ! Cette transcription est aussi compliquée par l'outil informatique. Notre base de données SNBase 6.5.4-7 ©Mobydoc n'admet pas les caractères arabes, ni d'autres caractères spéciaux (cela est, semble-t-il, prévu pour la version 7). Quoi qu'il en soit, ce décryptage permettra à d'autres institutions possédant ces collectes d'en connaître l'intérêt.

Ces écrits, sorte de « pierre de Rosette » originale, sont tout de même intéressants pour le linguiste car ce sont des informations parfaitement datées et circonstanciées, apportées non pas par des ethnologues mais par un naturaliste amateur. Pour l'historien, cette collection d'oiseaux apporte un témoignage modeste mais précieux sur la réalité coloniale au Sénégal, à la fin du XIXe siècle. Si le système colonial niait les cultures autochtones, cela n'empêchait pas des individus, scientifiques ou acteurs de ce système, de s'intéresser à ce que l'on appelait alors les « indigènes ».

**Remerciements.** - Nous remercions Michèle Lemaire (BOUM) pour le prêt de son manuel français-wolof [ANGRAND 1940] et Franck Maddi pour son expérience des

cursives anciennes. Une pensée va à nos familles respectives, pour leur patience et leurs commentaires.

### Références bibliographiques

- ANGRAND A.-P., 1940. - *Manuel français-ouolof*. Librairie Maurice Viale, Dakar.
- BAO DIOP S., 2007. - *Etude comparative entre les phonèmes wolofs et leurs enregistrements écrits dans deux alphabets : latin et arabe*. Sous la direction de Véronique Rey, Master II, Département de Sciences du Langage, Université de Provence, Aix-Marseille 1.
- BESSON L., 2013. - Les collectes ornithologiques sénégalaises de Victor Planchat dans la collection Albert Maës. *Symbioses*, n.s., 30 : 1-15.
- BOUGRINE N., 2007. - *Le parler de Casablanca : Approche comparative entre l'analyse de la phonologie du parler d'une femme issue d'un quartier dit populaire, le quartier de Hay Mohammedi, et du parler d'une femme issue d'un quartier dit aisé, le quartier de Maarif*. Maîtrise de dialectologie et sociolinguistique, sous la direction de Jérôme Lentin, Inalco.
- BUFFON (Comte de), 1780. - *Histoire naturelle des oiseaux*. Tome XIII. Imprimerie Royale, Paris.
- CISSÉ M., 2006. - Ecrits et écriture en Afrique de l'Ouest. *Revue électronique Internationale de Sciences du Langage*, 6 : 63-88. <<http://www.sudlangues.sn/>>. ISSN 08517215.
- CLOUÉ G., 1900. - *Chemin de fer de Dakar à St-Louis. Réponse au questionnaire de l'institut colonial*, p : 295-322. In Institut Colonial International. Les chemins de fer aux colonies et dans les pays neufs. Tome III.
- DARD J., 1825. - *Dictionnaire français-wolof et français-bambara suivi du dictionnaire wolof-français*. Imprimerie Royale.
- DÉME A., 1986. - *Les emprunts linguistiques du wolof à l'arabe*. DEA de linguistique, Université René Descartes, Paris V.
- DIAGANA O. M., 2011. - *Dictionnaire soninké-français (Mauritanie)*. Ed. Karthala. ISBN 978-2-8111-0547-1.
- DUMONT M., 1998. - *Les enseignes de Dakar : un essai de sociolinguistique africaine*. Langues d'Afrique, Ed. L'Harmattan.
- DUMONT P., 1983. - *Le français et les langues africaines au Sénégal*. Ed. Karthala.
- GUY-GRAND V.-J., 1923. - *Dictionnaire français-wolof*. Mission Catholique, Dakar.
- KOBÈS A. & ABIVEN O., 1923. - *Dictionnaire wolof-français*. Mission Catholique, Dakar.
- MALHERBE M., 2007. - *Les langages de l'humanité, une encyclopédie des 3000 langues parlées dans le monde*. Ed. Robert Laffont.
- MEARNS B & MEARNS R., 1998. - *The Bird Collectors*. Academic press, London. ISBN 0-12-487440-1.
- MÜLLER P. L. S., 1776. - *Des Ritters Carl von Linné Königlich Schwedischen Leibarztes &c. &c. vollständigen Natursystems Supplements- und Register-Band über alle sechs Theile oder Classen des Thierreichs*. Nürnberg. (Raspe).
- NGOM F., 2007. - *Ajami Intellectual Heritage of sub-saharan Africa*, disponible en ligne <<http://warc-ifap.wikispaces.com/Ajami>> (consulté en octobre 2013).
- RAMBAUD J.-B., 1903. - *La langue wolof*. Imprimerie Nationale, Paris.



**Figure 2.** - Le Pic goertan *Dendropicos goertae* (P. L. S. Müller, 1776), spécimen BOUM-12.Pic.166. Nous avons là un témoignage précieux montrant le nom oral wolof latinisé dans le cadre de la nomenclature binomiale linnéenne avec sa transcription phonétique en latin et en 'ajami (cliché L. Besson).